

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Abderrahmane Mira de Bejaia

Faculté des lettres et langues

Département de Français

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master

Sciences du langage

Thème

**Etude comparative du discours SMS en période de fêtes de fin
d'année : cas du nouvel an grégorien, hedjirien et berbère**

Présenté par :

Melle. Wassila MEHANNI

Sous la direction :

Mr. Moustapha DEGAMOUS

Bejaia juin 2015

DEDICACES

Je dédie ce modeste travail à :

- ✓ A ma chère maman et mon cher papa qui ont toujours rêvé de me voir réussir et qui n'ont jamais cessé d'adopter leurs soutiens et encouragements depuis mon existence, que Dieu les protège et les garde pour nous.

- ✓ A ma chère sœur : Narimane et mes chers frères : Nassim et yanis.

- ✓ A mes oncles, mes tantes, mes cousins et mes cousines.

- ✓ A toutes mes amies : Kahina, Sabrina, Lydia, Sihème, Fouzia, Hanane, Nabila et Zohra.

M.WASSILA

Remerciements

Dieu merci pour la santé, la volonté et le courage qui nous ont accompagnés durant le cursus universitaire pour mener à bien notre travail.

Nous remercions aussi nos parents et tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce travail.

Nous tenons à exprimer nos vifs remerciements et sincère gratitude à notre promoteur Mr. DEGMOUS pour ses orientations, sa bonne humeur et ses collaborations pour la réalisation de ce modeste travail.

MERCI

Sommaire

Introduction générale.....	5.
Chapitre 1.....	10.
Le paysage des langues en Algérie.....	10.
Cadre théorique.....	16.
Conclusion partielle.....	31.
Chapitre 2.....	33.
Présentation du corpus.....	33.
Analyse du corpus.....	38.
Conclusion générale.....	56.
Bibliographie	
Table des matières	
Annexes	

INTRODUCTION GENERALE

Toutes les sociétés célèbrent des fêtes, celles-ci peuvent être d'ordre familial, régional, national voire international. Ces célébrations s'accompagnent d'une activité communicationnelle intense. Selon le pays, des fêtes sont plus consacrées que d'autres, il s'agit plus particulièrement de celles ayant trait à la religion et aux événements nationaux. Dans ce présent travail, nous nous attèlerons à trois dates précises : le nouvel an grégorien hedjérien¹ et berbère.

Par le passé, pour exprimer ses vœux, on devait le faire de vive voix ou en envoyant des cartes. Par contre aujourd'hui, on utilise de nouveaux supports technologiques qui servent de moyens de communication en mesure d'assurer l'acheminement du message quelle que soit la distance qui sépare les interlocuteurs. L'une des formes les plus répandues est le SMS².

Le SMS désigné aussi par le terme *texto* est une forme de langage relâché. Pour Anis Jacques le SMS renvoie à « *des pratiques plus modernes comme le verlan ou l'art de couper les mots.* »³. Ce type de message s'écrit à l'aide d'un clavier d'un portable. Il véhicule un sens sans exiger des règles d'orthographe et de syntaxe. Si on se réfère au schéma de Roman Jakobson le téléphone coïnciderait avec le canal et le SMS avec le message.

Durant ces dernières années, la sociolinguistique s'est intéressée aux pratiques langagières des SMS. Parmi les chercheurs ayant jeté leur dévolu sur ce genre de communication Thierry Bulot de l'université de Rennes. S'inspirant de ces travaux, à notre tour nous avons fait le choix d'appréhender ce phénomène de communication chez des locuteurs algériens durant une période précise, celle du

¹ Nous entendons par « hédjérien » le premier jour de l'année en Islam.

² Short message service.

³ Anis Jaques, Représentations sociales du code conversationnel du clavardage chez les jeunes et chez les experts québécois, <http://www.archipel.uqam.ca/3237/1/M9617.pdf>.

INTRODUCTION GENERALE

nouvel an s'inscrivant dans l'universalité (le 1^{er} janvier), culturel (yannayer) et religieux (aouel mouhareem).

PROBLEMATIQUE

Notre recherche consiste à se focaliser sur la comparaison de la pratique du langage SMS en période de fêtes de fin d'année, du l'an grégorien, hédjirien et berbère et plus précisément chez la population Kabylophone. Ces locuteurs de par leur situation géographique et leur histoire s'inscrivent dans trois dimensions à savoir : l'universalité, le monde arabo-musulman et la culture berbère. Cette appartenance multiple ne manque pas de donner lieu à des représentations diverses qui entraînent des attitudes langagières différentes selon l'impact exercé par telle ou telle dimension. Cela mène à s'interroger sur la production langagière des enquêtés suivant la fête dont il est question.

selon Elisabeth Bautier: « *dans l'analyse des pratiques langagières en situation d'entretien , on a mis en relation l'interprétation de la situation, les pratiques langagières et l'identité sociale et professionnelle du locuteur* »⁴.

D'une part, en tant qu'Algérien, le locuteur kabyle reconnaît les trois fêtes et exprime naturellement et sans distinction ses vœux concernant ces dernières et utilise invariablement une même langue pour construire son message. Mais, il se trouve que la région de la Kabylie manifeste un certain rejet envers les valeurs arabo-islamiques ce qui laisserait entendre que les habitants de cette partie de l'Algérie limitent leurs vœux soit au nouvel an grégorien et berbère soit à l'un des deux derniers. Vu l'ancrage du sentiment religieux en Kabylie, une partie de sa population très attachée à l'Islam donnerait plutôt plus d'importance à aouel mohareem (nouvel an chez les musulmans). D'autre part, la démocratisation du téléphone portable fait que souvent les vœux sont exprimés à l'aide de ce nouveau moyen de communication et l'envoi des cartes de vœux perd du terrain et risque même de disparaître en raison de

⁴ Elisabeth Bautier, *pratiques langagières, pratiques sociales*, édition l'Harmattan, Paris, 1995, p.127

INTRODUCTION GENERALE

ses contraintes. Ces hypothèses d'observation de visu, c'est-à-dire d'après ce que l'ont voit exigent une enquête sur le terrain afin de les confirmer ou de les infirmer. Cela commence bien-sûr par la formulation de quelques hypothèses.

HYPOTHESES

- L'expression des vœux comme (meilleurs vœux, bonne année, assguass ameguass , etc.) est une pratique langagière très répandue dont les Algériens et les locuteurs kabyles ne dérogent pas à cette règle ;
- Cette pratique connaît des fréquences variées selon la fête à laquelle il est question ;
- L'expression des vœux se fait par le biais de plusieurs variétés linguistiques (français, arabe classique, arabe dialectale, variétés du berbère) ;
- Le SMS surclasse les formes de communication traditionnelles comme les lettres et les cartes de vœux ;
- L'attitude des locuteurs kabylophones varie selon la fête.

METHODOLOGIE

Dans ce travail de recherche, il sera dans un premier temps de recueillir un corpus par le biais d'un questionnaire qui sera divisé en deux parties. L'une consacrée à l'identité de l'enquêté et l'autre comportera des items. Puisque trois fêtes sont concernées, l'analyse s'appuiera sur une démarche comparative. Le but étant de faire ressortir les différentes expressions, la / ou les langues utilisée(s) et surtout les réorientations inhérentes à chacune de ces célébrations. Dans un deuxième temps, le travail tournera autour de la place des SMS dans ces pratiques langagières par rapport aux anciennes formes de communication en vigueur par le passé. L'étude s'effectuera bien évidemment dans le cadre de la sociolinguistique, notamment dans celui des attitudes, des représentations, des facteurs sociohistoriques qui guident la population auprès de laquelle l'investigation sera menée. On ciblera plus particulièrement la communauté estudiantine vu que celle-ci maîtrise différentes variétés linguistique et

INTRODUCTION GENERALE

représente une large partie des usagers de la téléphonie mobile et par conséquent des SMS. Dans l'analyse plusieurs variantes sociales seront intégrées tels que l'âge, le sexe, la filière d'étude et l'appartenance géographique.

Chapitre 1

Le paysage des langues en Algérie

1. La sociolinguistique en général

La sociolinguistique est définie comme l'une des sciences du langage. La sociolinguistique vise à étudier la langue dans son milieu naturel : la société.

Elle s'appuie sur l'idée de l'hétérogénéité de la langue, en plus à la description des systèmes linguistiques, une étude sociolinguistique tente d'expliquer les faits langagiers : les changements linguistiques, le contact de langue, les attitudes des locuteurs et leur pratique des langues, les variations, les fonctions sociales des langues...etc.

Contrairement à la linguistique, la sociolinguistique se veut donc explicative des réalités décrites et se base sur des éléments externes à la langue : les facteurs extralinguistiques.

En sociolinguistique, la diachronie et la synchronie se complètent et la parole intégrée dans l'étude des faits langagiers.

2. la situation de la sociolinguistique en Algérie

Les Algériens ont des comportements langagiers particuliers dans leur pratique linguistique quotidienne. En effet, on observe la coexistence de plusieurs langues. La situation linguistique en Algérie est due à l'origine géographique et à l'histoire de l'Algérie notamment aux colonisations vécues tel que les romains, les conquêtes arabes et les Français.

Pour cela, les Algériens parlent le français, l'arabe, le berbère et l'anglais d'une façon discontinue et en alternance codique. ce qui signifie que l'usage de l'une ou de l'autre langue répond à des exigences culturelles, politiques ou économiques et socio-économiques.

Notamment, la situation sociolinguistique en Algérie se caractérise par le phénomène du plurilinguisme, en ce sens le sociolinguiste pourrait étudier le contact fait entre ces langues. Il se limite à l'analyse de ces langues dans leur contexte social et étudier le rapport entre les locuteurs et leur pratique langagière.

Cela conclure l'existence de plusieurs langues qui sont : le berbère et ses variétés, l'arabe et le français.

2-1. La langue berbère

Les romains ont fut l'appellation « berbère », le terme a connu une polysémique ; « le barbarous » signifie dan un premier temps une personne « étrangère » par la suite « le sauvage », diachroniquement le terme a eu des modifications phoniques pour illustrer les habitants de l'Afrique du nord. Les berbères préfèrent l'appeler la langue « IMAZIGHEN » pour signifier «un homme libre ».

La langue berbère est une langue nationale mais qui n'est pas encore officielle. Elle est utilisée par environ six millions de locuteurs dans plusieurs communautés : les Kabyles (Tizi-Ouzou, Bouira et Bejaïa), les Chaouias et les Mozabite ainsi que d'autres régions de Sahara. C'est une langue vernaculaire, dans le cadre familial.

2-2. La langue arabe

C'est une langue déclarée comme langue nationale et officielle en Algérie, pour de raisons idéologiques, en considérant que l'arabe littéraire est la langue de religion, du coran et de l'école, elle est la langue sacré qui reste une langue savante et qui entrainera une langue de référence que l'on n'utilise pas dans le quotidien. L'arabe dialectal occupe une place primordiale dans son emploi par opposition à l'arabe classique. C'est une langue véhiculaire dans toute l'Algérie. Exemple : l'arabe dialectal utilisé entre les berbérophones et les arabophones.

2-3. La langue française

La langue française est la première langue étrangère, elle procède de l'histoire de l'Algérie. En 1974, elle est devenue une langue d'enseignement et non une langue enseignée pour viser la maîtrise parlée et écrite de cette langue.

Elle fait donc partie du quotidien des locuteurs algériens. Elle est considérée comme une langue du prestige et du pouvoir, elle est appeler « la langue de bourgeois ».

3. la langue véhiculaire et la langue vernaculaire

La langue véhiculaire est une langue utilisée entre des individus n'ayant pas une même première langue, elle est faite pour faciliter la compréhension et la communication. « Se sont des langues réservées à des relations limitées et

occasionnelles ».¹ A l'exemple de l'arabe dialectal utilisé entre les arabophones et les berbérophones ou entre les berbérophones eux-mêmes.

La langue vernaculaire est utilisée au milieu familial, dans des échanges informels. « Un vernaculaire, c'est à dire la langue maternelle, première, d'une communauté plus ou moins importante ».²

4. La politique linguistique

Tous les Etats endossent une politique linguistique dans l'optique de régir l'usage des langues au sein d'une société, dans la perspective d'imposer la langue qu'ils désirent où ces Etats font recours à la législation linguistique.

D'après Henri Boyer, « On peut considérer que l'expression « politique linguistique » appliquée à l'action d'un Etat, désigne les choix, les orientations, les objectifs qui sont ceux de cet Etat en matière de gestion de sa qualité linguistique (et /ou de sa (seule) langue officielle) ».³

A l'exemple en Algérie, on doit pousser les Algériens à utiliser leur langue dans toutes les situations de communication quelles que soient officielles ou officieuses.

L'Algérie est soumise à l'aménagement linguistique qui se définit comme l'ensemble d'efforts délibérés qui visent la modification des langues soit leur statut ou leur corpus. Les sociolinguistes le considèrent comme une discipline à part entière de la sociolinguistique dans la mesure où il représente une action de la société sur les pratiques linguistiques.

L'aménagement linguistique s'applique à décrire, étudier, évaluer des situations, à proposer des solutions et des moyens concrets pour résoudre des problèmes linguistiques de toute nature.

¹ Henri Boyer, *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod, Paris, 2001, p.66.

² Henri Boyer, *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod, Paris, 2001, p.66.

³ Henri Boyer, *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod, Paris, 2001, p.76.

5. L'insécurité linguistique

L'insécurité linguistique est définie comme un état de soumission non maîtrisée à l'usage légitime de la langue.

Labov considère que « Les locuteurs de la petite bourgeoisie sont particulièrement enclins à l'insécurité linguistique, d'où il 'ensuit que, même âgés, ils adoptent de préférence les formes de prestige usitées par les membres plus jeunes de la classe dominante. Cette insécurité linguistique se traduit chez eux par une très large variation stylistique ; par de profondes fluctuations au sein d'un contexte donné ; par un effort conscient de correction ; enfin, par de réactions fortement négatives envers la façon de parler dont ils ont hérité ».⁴

Le locuteur de la petite bourgeoisie usant les langues de prestige développera un complexe d'infériorité en considérant que sa langue est moins valorisée, pauvre.

Alors, pour éviter ce complexe, ce locuteur sera enclin à utiliser les langues de prestige en commettant des fautes ; en conclusion, toutes ces fluctuations, ces variations stylistiques que l'on emploie d'une façon erronée ont le signe d'une profonde insécurité linguistique.

6. Les pratiques linguistiques des jeunes étudiants

Les étudiants autant que locuteurs ont un langage très riche, ils appartiennent à un pays plurilingue « en tant que pratique, il consiste indéniablement un trésor linguistique et langagier »⁵.

L'arabe standard et l'arabe classique autant que langues de toute l'Algérie, langue officielle et nationale et ses variétés, le berbère qui est la langue maternelle de la plus part des étudiants à l'université de Bejaïa et le français occupent une place primordiale, qui est la langue du quotidien des jeunes algériens, est le résultat du colonisateur français et l'influence socioculturelle.

⁴ Labov W, Sociolinguistique, Editions de Minuit, Paris, 1976, p.183.

⁵ BULLOT, CAUBET D, MILLER C , « introduction parlars jeunes et jeunes urbains : le nécessaire inventaire », l'Harmattan, Paris, 2004, p.8.

Les jeunes étudiants ont unis toutes les langues présentes en Algérie. En effet, ils ont créé un nouveau code linguistique. Ces créations linguistiques sont donc le fruit des échanges langagiers des étudiants. Ce langage démontre la réalité des jeunes, en ce qui concerne leur modernité en parallèle, leur richesse et le changement linguistique

Chapitre 1

Cadre théorique

Dans ce chapitre, nous présenterons les différents concepts sur lesquels s'appuiera ce travail. Puisque nous travaillons sur l'usage des langues dans un milieu social, le cadre théorique s'orientera vers la sociolinguistique qui est « une science de l'homme et de la société »¹. Nous nous attarderons dans cet exposé sur trois notions majeures de la sociolinguistique à savoir : la variation, la norme et la représentation. D'ailleurs, nous ne pouvons pas traiter de l'une d'elles sans faire appel aux deux autres. En effets, ces trois termes s'impliquent mutuellement. Généralement, ces trois concepts s'expliquent les uns les autres.

1. La variation

La notion de variation est née dans le sillage des travaux de William Labov et de Uriel Weinreich. Labov a mené des enquêtes sur le terrain afin de mettre à jour les changements linguistiques qui caractérisent les productions langagières chez des locuteurs américains. Il a pris en considération plusieurs critères tels que la géographie et la classe sociale. Ainsi, la variation est un phénomène langagier qui intéresse au premier plan des sociolinguistes variationnistes qui appréhendent l'usage linguistique en fonction des usages sociaux.

Le dictionnaire des sciences du langage (Dubois : 1999) dans l'un de ses articles :

« appelle variation le phénomène par lequel, dans la pratique courante, une langue déterminée n' est jamais à une époque, dans un lieu et dans un groupe social données, identique à ce qu'elle est à une autre époque, dans un autre lieu, dans un autre groupe social. La variation diachronique de la langue donne lieu aux divers travaux de grammaire historique, la variation dans l'espace fournit son objet à la géographie linguistique et à la dialectologie

¹ Henri Boyer, *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod, Paris, 2001.

au sens courant du terme ; la sociolinguistique s'occupe de la variation sociale. »²

Dans cet extrait deux points liés à la variation sont mis en exergue. Il s'agit d'abord de la diachronie qui étudie l'évolution de la langue à travers le temps en mettant l'accent sur ce qui change dans une langue d'une époque à une autre. En effet, un locuteur né par exemple dans les années vingt parlerait certainement d'une manière différente d'un locuteur né dans les années soixante dix. L'éloignement géographique constitue également un facteur de variation en ce que nous pouvons constater dans une même langue des traits phoniques, phonologiques, lexicaux voire syntaxiques propres à chaque région dans une même sphère géographique.

La sociolinguistique née outre-Atlantique, suscita plus tard l'intérêt de plusieurs linguistes européens, notamment français. Parmi eux, Ducrot qui explique que l'institution de la sociolinguistique variationniste comme discipline est due à la non-homogénéité de la langue. Pour lui, la sociolinguistique au sens labovien du terme se définit comme une linguistique qui prend en compte l'hétérogénéité de la langue.

2. Les enquêtes de Labov

W. Labov a apporté à la sociolinguistique une nouvelle approche d'analyse des faits langagiers. Trois concepts clés forment le soubassement théorique de sa conception et constituent le fil organisateur de la méthodologie labovienne : le changement linguistique, l'hétérogénéité des pratiques linguistiques et corrélativement des grammaires qui les conduisent. Pour analyser ces concepts, Labov a mené ses enquêtes sur le terrain :

²Dubois Jean, *dictionnaire de linguistique et sciences du langage*, Larousse, Paris, p.504.

2.1. L'enquête à l'île de Martha's Vineyard

Labov tente d'établir l'histoire sociale d'un changement linguistique en cours à travers les communautés qui l'engendrent. Il mène une enquête sur l'île Martha's Vineyard (1961-1962). Un phénomène de centralisation affecte l'élément /a/ des deux diphtongues /ay/ et /aw/ qui prend une prononciation proche du /e/. Pour expliquer le pourquoi de ce changement linguistique sur le plan phonétique. Il tente de chercher une corrélation entre celui-ci et le facteur géographique ou entre celui-ci et le facteur socioprofessionnel ou encore entre celui-ci et l'origine ethnique. Il a trouvé après son étude, une fracture entre ceux qui veulent défendre leur île et y vivre et ceux qui souhaitent partir et aller vivre sur le continent et ceux qui sont neutres. Leur raisons est due à des conditions socioéconomiques des vineyardés lesquels connaissent un taux de chômage élevé.

2.2. L'enquête de Harlem

L'enquête est menée cette fois-ci à Harlem, pendant deux ans (1965-1967), son objectif était d'analyser le vernaculaire (la langue utilisée dans un milieu familial, elle est la langue maternelle) noir américain. Pour rendre compte des causes de l'échec scolaire des élèves noirs et de leur difficulté en matière de lecture. Pour ce faire, il a cherché à déterminer les différences entre l'anglais standard ou la langue de scolarisation et l'anglais parlé par les jeunes adolescents noirs du sud de Harlem. Il conclut que les causes majeures de l'échec scolaire sont les conflits sociaux, ainsi la différence dans la réalisation de l'anglais est le reflet d'un malaise social lié au racisme.

2.3. L'enquête de New York

Labov a mené son enquête dans trois magasins newyorkais (Manhattan) sur la stratification sociale de la langue. Labov en tant qu'enquêteur se présente à l'employé comme un client demandant des renseignements. L'étude fait apparaître que les noirs occupant des postes élevés prononcent le /r/ de la même façon que les blancs, alors que les noirs occupant des postes subalternes prononcent moins le /r/. Par conséquent, la langue varie selon le statut social de l'interlocuteur.

En somme, les travaux de William Labov ont grandement contribué à asseoir la sociolinguistique comme discipline à part entière des sciences du langage. Grâce à lui l'aspect social de la langue a été pris en charge en tant qu'élément déterminant dans l'appréhension du langage dans sa dimension socio-historique. Ses travaux ont fourni aux futurs chercheurs des instruments et des concepts d'analyse en mesure de lever le voile sur des zones d'ombre subsistant dans les études antérieures relevant de la linguistique moderne et notamment de l'école structuraliste.

3. Types de variation

Les sociolinguistes proposent différents classements pour présenter cette notion et ils en distinguent cinq types :

- 3.1. La variation diachronique : est liée à un moment donné de l'histoire où coexistent plusieurs états de la langue. Elle compare les traits linguistiques d'une même communauté. Ce qui résulte, c'est une variation appelée chronolècte.
- 3.2. La variation diatopique : elle est liée à l'origine géographique, c'est donc le fait de distinguer différents usages d'une même langue

suivant différentes régions. A titre d'exemple, les différentes formes de négation en kabyle en œuvre selon que les locuteurs soient de la ville, du Sahel ou de la Vallée de la Soummam. Parmi ces formes nous citerons : ourtchigh our swigh , ara, oul, ani, oul, oula, atha.

- 3.3. La variation diaphasique : elle permet de distinguer la langue en fonction de situations discursives :(formelle/informelle). A l'exemple de l'arabe classique et l'arabe dialectal. Ce qui donne lieu aux idiolectes (un individu qui parle une langue selon son contexte formel ou informel).
- 3.4. La variation diagénique : la différenciation s'opère suivant le sexe. Les locuteurs masculins réalisent différemment, certains sons, des femmes et vice versa. A titre illustratif, dans certaines régions de la Kabylie, les femmes prononcent le « p » au lieu du « b », exemple : reppi au lieu rebbi pour (Dieu).
- 3.5. La variation diastratique : c'est constater la différence entre les usages pratiqués et les classes sociales, se sont les sociolectes. A l'exemple de la langue des bourgeois et celle de la classe ouvrière.

4. La norme

La notion de norme est apparue en linguistique d'origine allemande, par la suite, en France dans le 16^{ème} siècle. La norme en tant qu'objet d'étude linguistique attire l'attention des chercheurs, ce concept est exploité dans différents domaines. D'une manière générale, ce terme est défini par LE PETIT ROBERT comme étant : « un ensemble de règles d'utilisation de prescription technique relative aux caractéristiques d'un produit ou d'une méthode édictée dans le but de standardiser et de garantir les modes de fonctionnement et de la sécurité ».

D'un point de vue linguistique, la mise en place de la norme répond à des « motivations qui ont pu conduire à décrire les langues, on relève fréquemment le souci de fixer avec précision un bon usage, une correction, en d'autres termes une norme linguistique, qui retiendrait seulement certaines des façons de parler »³. En d'autres termes, toutes les variétés qui relèvent du registre familier ne sont pas reconnues comme des langues à même d'assurer tout le temps la communication entre la quasi-totalité des locuteurs. Cela conduit à rejeter « les autres comme [formes] relâchées, incorrectes, impures ou vulgaires (cette norme peut concerner la prononciation-on l'appelle alors « orthoépie »-, le choix du vocabulaire, la morphologie ou la syntaxe). »⁴.

Pour Hjelmslev, le système d'une langue(ou son schéma) est une réalité purement formelle ; c'est l'ensemble de relations abstraites existant entre ses éléments, indépendamment de toutes caractérisations phonétique ou sémantique de ceux-ci(le r français se définit, dans le système, par la façon dont il se combine, dans la syllabe, avec les autres phonèmes).

	Hjelmslev	Coseriu
<i>relations formelles abstraites</i>	système schéma	
<i>traits concrets distinctifs</i>	norme	Système
<i>traits concrets non distinctifs mais obligatoires</i>	usage	norme
<i>traits concrets ni distinctifs ni obligatoires</i>		usage

³ Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, éd. du Seuil, Paris, 1972, p. 162.

⁴ Idem

- Selon **George Mounin** « moyenne des divers usages d'une langue à une époque donnée, ou usage imposé comme le plus correcte ou le plus prestigieux par une partie de la société », « le bon usage ».⁵
- **Christian la Moëne** considère la norme « comme une règle qui ne peut pas ne pas être appliquée ». L'idée de norme est donc associée à celle de référence, de model à imiter.

Marie Louise Moreau⁶ rend compte à partir de cinq types de norme de la définition de la notion de norme elle-même en sociolinguistique :

-La norme objective : aussi appelée norme de fonctionnement, c'est la plus répandue en terme de fréquence née de l'habitude, elle désigne les habitudes linguistiques des locuteurs d'une communauté.

-la norme descriptive : c'est une norme décelée à partir de la description des faits sans porter des jugements de valeur et hiérarchie.

-la norme prescriptive : est dite aussi norme sélective ou règle normative, elle donne un ensemble de norme comme model à suivre, norme valorisée bénéficiant d'une fréquence d'emploi élevé mai pas dans la société entière mais dans un groupe déterminé.

-la norme subjective : est dite aussi évaluative, elle consiste à attacher des valeurs éthiques, morales aux formes recommandées contribuant à la hiérarchisation.

⁵ Mounin.G, « dictionnaire de la linguistique » (puf quadriges réed, 1993).

⁶ Moreau M.L, « norme ».in MOREAU M.L, sociolinguistique, concept de base. (éd), Mardaga, 1997, p.217.

-la norme fantasmée : elle s'agit des représentations, elle est l'ensemble d'interdits que personne ne saurait détenir et pour lequel tout le monde est en défaut.

5. Les représentations

En sociolinguistique, l'étude des représentations s'est surtout centrée sur le concept de contact de langues ou les registres stylistiques différents selon les situations contrôlées ou détendues. La représentation est l'apparition de l'image verbale mentale chez le locuteur. En effet, c'est l'image graphique ou picturale d'une idée.

Khaoula Taleb Ibrahimy définit les représentations comme étant « les conceptions que le locuteur a de son rôle, de sa valeur, de ses fonctions et qui, pour être souvent non conscients, sont néanmoins, à l'origine des comportements langagiers »⁷.

La représentation est considérée comme élément important dans toute approche sociolinguistique, elle est aussi centrée sur les études portant sur les langues.

Selon Marie Louise Moreau, « le terme de représentation est un emprunt aux sciences humaines (géographique, histoire, psychologie sociale) qui le tiennent elles-mêmes du vocabulaire de la philosophie »⁸. Il désigne une forme courante de connaissance socialement partagée, contribuant à une vision de réalité commune à de ensembles sociaux et culturels. Les représentations sont souvent différentes selon les groupes sociaux où elles se manifestent.

6. Les représentations en psychologie sociale

Nous remarquons que le terme de représentation est polysémique parce qu'il est défini dans nombreuses disciplines à savoir : histoire, psychologie sociale et la linguistique.

⁷ Taleb-Ibrahimy. Kh, les algériens et leur(s) langue(s), Al Hikma, Alger, 1995, p.7.

⁸ Moreau M.L, *la sociolinguistique concept de base*, Ed, MARDAGA, 1997, p.246

La norme de représentation sociale est utilisée pour signifier un fonctionnement sociocognitif collectif, considéré selon Jodelet comme « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concernant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». ⁹ En effet, elle renvoie à une vision du monde : la réalité existe car elle est nommée mais aussi reconnue.

La représentation sociale est collective, schématique et simple qui doit être partagée par un grand nombre dans une perception réelle. Elle est en effet la construction d'une réalité donnée.

7. Les représentations linguistiques

La sociolinguistique est une discipline qui tente à étudier la langue dans son contexte social, dont la langue et un moyen de communication, de transmission, de savoir et activité sociale.

Ainsi, les représentations sont liées au contact de langues dont la coexistence de plusieurs langues d'une part et d'autre part, les représentations linguistiques sont embarrassées avec les attitudes.

Prenant parmi beaucoup de linguistiques et de sociolinguistes Marie Louise Moreau, dans :

« l'étude sociolinguistique des représentations en matière de langue et de langage doit donc tout en s'appuyant sur celles des attitudes et sur les méthodes d'enquête correspondante se donner un objectif complémentaire plus centré sur l'analyse des formes et des contenus des discours épi linguistiques ». ¹⁰

En d'autres termes, « ce sont des systèmes d'interprétations régissant notre relation au monde et au autre » ¹¹. C'est-à-dire, une relation à la langue, à ses usagers et aux usagers de la communauté.

⁹ Jodelet Denis, *les représentations sociales en psychologie sociale*, in B.Schiel, C.Bélise (éd), *les représentations, communications, informations*, Puf, Paris, 1984, p.46

¹⁰ Moreau M.L, *sociolinguistique concept de base*, Ed, MARDAGA, 1997, p.251

¹¹ Henri boyer, « Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques », *Langue française*, 1990, p. 108.

8. Représentations et attitudes linguistiques

Longtemps, la notion de représentation linguistique s'est confondue avec celle d'attitude. Cependant, l'état des recherches actuelles doit conduire à mieux distinguer l'un et l'autre domaine.

Le terme attitude est défini selon le dictionnaire de Larousse comme suit : « les attitudes langagières constituent l'ensemble des opinions explicites ou implicites sur l'usage d'une langue »¹², c'est l'ensemble des jugements, sentiments, et des opinions donnés par les locuteurs dont on observe leur subjectivité sur la langue utilisée.

Les attitudes langagières sont rassemblées par les locuteurs en réagissant sur une langue ou des variétés de langue.

Pour J.L.Calvet, « les attitudes linguistiques renvoient à un ensemble de sentiment que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue. Ces locuteurs jugent, évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dénominations ».¹³

Les attitudes langagières sont formées à partir des réactions des locuteurs envers une ou plusieurs variétés de langue sous forme des sentiments et de jugements.

La représentation est l'image que l'on se fait d'une langue. Enfin, une attitude donne naissance à une représentation et le vice versa.

Pour conclure, on aura avantage de compléter l'étude des attitudes linguistiques par celle des représentations linguistiques, en se basant sur l'analyse du contenu et des formes de discours épi linguistiques, où le locuteur exprime plus ou moins des sentiments et de opinions sur le langage, la langue et les contacts de langues.

¹² Dubois. J, *dictionnaire de linguistique et sciences du langage*, Larousse, Paris, p.57

¹³ Calvet.L.J, *La sociolinguistique*, Puf. Collection que sais-je ? Paris, 1993, p.46

9. La communauté linguistique

Le concept « communauté linguistique » a été proposé par W. Labov, qui pour lui, désigne un ensemble d'individus ayant la même première langue. « Il serait faux de concevoir la communauté linguistique comme un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes. On la décrit mieux comme étant un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue ». ¹⁴

C'est finalement l'ensemble des locuteurs appartenant à une même communauté partageant la même langue.

10. Le contact de langues

Le premier à avoir recours au terme contact de langues est Uriel Weinreich dans les 1953. Le terme en question « inclue toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu ». ¹⁵

En plus de l'alternance codique, l'emprunt et l'interférence comme résultats des situations de contact de deux voire plusieurs langues, d'autres phénomènes peuvent surgir à savoir :

10.1. Le bilinguisme

Le bilinguisme est apparu dans les années soixante dix, pour sa définition, il y a eu une ambiguïté terminologique à propos du mot. Le concept bilinguisme désigne les situations d'utilisations de deux langues simultanément chez le même individu.

¹⁴ Labov. W, *sociolinguistique*, Editions de Minuit, Paris, 1976, p.228

¹⁵ Moreau M.L, *La sociolinguistique concept de base*, Ed, MARDAGA, 1997, p.94

Selon Dubois, le bilinguisme est « une situation linguistique dans laquelle les sujet parlants sont construites à utiliser alternativement, selon les situations et les milieux, deux langues différentes »¹⁶. C'est la compétence de maîtriser deux langues différentes sans lacunes et sans difficultés.

« le bilinguisme ou le biculturalisme officiels et par certains aspects académiques, nourrissent une occultation dont l'objectif principal consiste à nier l'existence d'autres langues minoritaires ou régionales, coexistant et pour certaines préexistant à l'arabe conventionnel et au français. »¹⁷

D'autres auteurs considèrent que toutes les questions touchant la présence de deux langues dans la société et dans l'individu sont applicables à trois voire plusieurs langues font de bilinguisme un emploi générique.

Il faut distinguer entre le bilinguisme de la collectivité et celui de l'individu.

-la collectivité (Etats, tribu, élite, famille, etc.) a besoin qu'il y ait intercommunication entre ses membres. Toutefois, une collectivité bilingue n'est pas une collection d'individus bilingues. Au contraire, la raison d'être de son bilinguisme peut provenir d'un désir de permettre à chacun de vivre dans sa langue parlée. En effet, on applique soit le principe de territorialité que chaque individu conforme à la langue de son Etat, ville, région, etc. soit le principe de personnalité que l'Etat se plie à la langue de l'individu.

-le bilinguisme des individus est la maîtrise de deux langues chez un même individu.

De ce fait, le bilinguisme peut y avoir en divers contextes sociaux de grandes différences de compétence et de comportement dans chacune des langues. Il dépend de la nature des deux langues et surtout des conditions de leur acquisition se fait lien entre le bilinguisme simultané et bilinguisme consécutif.

¹⁶ Dubois J, dictionnaire linguistique, Larousse, 1973.

¹⁷ Rabeh Sebaa, culture et plurilinguisme en Algérie. In : TRANS. Internet-zeitschrift für kulturwissenschaften. No. 13/2002. Consulté le 28. 04. 2015

Globalement, un bilingue peut passer d'une langue à l'autre, en confondant les deux langues quand son discours dans une des langues qu'on appelle « interférence bilingue » cependant, sans confondre à « l'alternance bilingue ».

10.2. Le plurilinguisme

Le plurilinguisme est la coexistence de plusieurs langues dans une unité géographique par un même individu. Il est lié aussi à la diversité linguistique et culturelle d'une personne. Autrement dit, il désigne la capacité d'un individu de maîtriser plusieurs langues pour de besoins des situations de communication différentes. Sur ce stade, nous allons choisir la définition que propose Jean Louis Calvet, comme étant la présence de plusieurs langues dans un même pays, puisqu'elle se fonde sur les comportements langagiers des individus qui appartiennent à une communauté donnée.

Ce phénomène engendre plusieurs types :

10.2.1. Le plurilinguisme individuel : c'est l'usage de plusieurs langues par un individu, une famille entière ou un groupe.

10.2.2. Le plurilinguisme territorial : lorsque deux ou plusieurs langues sont parlées sur un même territoire avec une unité politico-géographique.

10.2.3. Le plurilinguisme institutionnel : lorsque un pays offre ses services dans la maîtrise de deux ou plusieurs langues.

10.3. La diglossie

Le terme de diglossie est apparu pour la première fois en France dans le champ des études linguistiques, dans les années 1929, par Jean Psichari qui définit la diglossie « comme une configuration linguistique dans laquelle deux

variétés d'une même langue sont en usage, mais un usage décalé parce que l'une des variétés est valorisée par rapport à l'autre »¹⁸. Pour lui, il montre que le problème de diglossie est lié à la domination d'une variété sur une autre, par la pression d'un groupe de locuteurs avec peu de nombre mais avec une forte politique et culture.

Par la suite, une émergence du concept de diglossie en effet, il porte une dimension polémique.

Le terme diglossie est un néologisme, William Marçais en 1930 dans sa « Diglossie arabe » le définit comme situation linguistique, où émerge la coexistence de deux systèmes linguistiques sur un même territoire pour des raisons historiques.

Le concept de « diglossie » va apparaître aux Etats Unis, en 1959, par Ch. A. Ferguson (dans son article célèbre « Diglossia » paru dans la revue *Word* 1959), où il va emprunter ce concept en lui donnant une différente définition par rapport aux précédentes. Ferguson va considérer qu'il y a diglossie lorsqu'on observe une coexistence de deux sortes de variétés linguistiques d'une même langue (une variété haute et une variété basse) sont en usage avec des fonctions socioculturelles différentes mais complémentaires. La variété haute est valorisée, une unité de prestige par la communauté, elle est utilisée à l'écrit et dans des situations formelles, elle est une variété enseignée. la variété basse est cependant dévalorisée, elle est aussi de la vie quotidienne et utilisée dans des situations informelles et réservée à l'oral.

Cette définition de Ferguson est acceptée par la communauté.

A partir de l'observation de quatre situations sociolinguistiques exemplaires, comme celles des pays arabes, le suisse alémanique, d'Haïti et de la Grèce. Il observe chez les maghrébins qu'il y a de l'arabe classique comme

¹⁸ Psichari J, *Le Mercure de France*, in Henri Boyer, Introduction à la sociolinguistique, Dunod, Paris, 2001, p.48.

variété haute et l'arabe dialectal comme variété basse. L'arabe classique étant une langue officielle, une langue d'élite, ayant un prestige sociopolitique, elle est liée aux champs formels : administrations, école et religion. Cependant, l'arabe dialectal est vu comme une langue officieuse, elle est utilisée quotidiennement, elle est de ce fait liée aux champs informels : les échanges familiaux ou entre amis.

A la suite de Ferguson, une extension du model diglossique proposée par J. Fishman, où deux langues et non plus seulement deux variétés de la même langue sont en distribution fonctionnelle, dans ce ca il met la diglossie en équivalence au bilinguisme.

11. Les pratiques langagières

Les pratiques langagières s'inscrivent dans le cadre des activités sociales et cognitives des sujets, selon Elisabeth Bautier : « en n'isolant pas le langage des autres pratiques du sujet, j'ai défini les pratiques langagières comme une pratique sociale ».¹⁹

L'expression « pratique langagière » est utilisée dans divers sens et souvent vagues. On peut la trouver dans les productions langagières, la pragmatique et dans un sens plus global, dans une approche purement linguistique.

La notion du pratique langagière constitue un cadre conceptuel très large, elle est en relation très étroite avec : conception du langage, des locuteurs et de l'activité langagière.

Si on parle de « pratique langagière », on constitue le langage comme pratique, le langage est une pratique parce qu'il une action, « le langage est toujours une action dans la mesure où il est toujours construction d'une situation, d'un cadre de communication, des relations entre les interlocuteurs, de

¹⁹ Elisabeth Bautier, Pratiques langagières, pratiques sociales. De la sociolinguistique à la sociologie du langage, Edition l'Harmattan, Paris, 1995, p.200.

la représentation de soi et des autres ».ce qui fait que le langage est le producteur des effets des locuteurs.

Le langage est une pratique parce qu'il produit d'une activité ; d'après Elisabeth Bautier le langage est un énoncé, le produit d'une action, d'une activité, d'une intentionnalité du locuteur, elle est notamment finalisée et contextualisée comme tout autre production, « le langage est un produit d'une activité cognitive ».

Le langage est une pratique parce qu'il est production de sens social, la production langagière a été définie comme une pratique sociale, les interprétations et les évaluations sociales sont les objets de la signification qu'elle produit.

Enfin, les pratiques langagières sont à la fois les activités langagières et sociales et cognitives, pour comprendre les productions du langage des locuteurs.

1. Conclusion partielle

Dans le premier chapitre qu'on a nommé « le paysage des langues en Algérie », on a donné un bref aperçu sur la situation sociolinguistique en Algérie.

Dans le deuxième chapitre « cadre théorique », on a mis le point essentiellement sur quelques théories et concepts sociolinguistiques, dont on a appuyé sur la variation, la norme et les représentations. Dans le sujet parlant, nous nous sommes intéressés aussi à un nouvel outil de communication le langage SMS.

Chapitre 2

Présentation du corpus

1. Terrain d'enquête

Notre recherche s'est basée sur un questionnaire. Nous avons choisi ce type de démarche vu sa simplicité et surtout par le fait que nous pouvions grâce à ce dernier contrôler nos questions, cibler une population précise et recueillir une quantité importante d'informations. Le questionnaire se compose de deux parties. La première est réservée à l'identité des enquêtés et la seconde aux items. Nous avons posé huit (8) questions, nous avons varié entre des questions fermées et ouvertes. Pour les premières, nous avons orienté les réponses et pour les secondes nous avons laissé libre cours aux informateurs.

Notre terrain d'enquête est l'université de Bejaia, plus exactement le pôle d'Aboudaou. Le choix de cet endroit est motivé par plusieurs raisons. D'abord, la population considérable fréquentant ce lieu, représente une disponibilité en termes d'informateurs : étudiants, enseignants, fonctionnaires et travailleurs. Deuxièmement, cette population n'est pas homogène puisque nous avons affaire à des enquêtés issus de différentes régions du pays, de statuts socioculturels variés. Cette situation offre aux chercheurs le moyen de prendre en considération plusieurs variables dans leurs investigations. Enfin, l'accès nous est facile à cette structure et le contact avec les informateurs se déroule dans de très bonnes conditions. D'ailleurs, nous faisons partie nous-mêmes de ce pôle.

Le pôle d'Aboudaou est ouvert en 2004 et compte aujourd'hui plusieurs facultés : Lettres et langues, sciences humaines et sociales, sciences économique et de gestion, sciences médicales et le droit. Cependant, nous avons limité notre

enquête à la faculté de langues. Cet échantillonnage est dicté par le temps limité qui nous est imparti pour mener notre travail de recherche. Nous aurions pu intégrer d'autres facultés mais cela nous aurait empêché de finir dans les délais accordés.

2. La population

2.1. Départements visés

Lors de notre enquête, nous avons choisi d'interroger des étudiants poursuivant leurs formations dans les départements de langues. Ces derniers préparent des licences ou des masters en français, en anglais, en arabe et en tamazight. Nous avons opté pour cette tranche estudiantine car le questionnaire que nous leur avons distribué porte sur un sujet qui leur est familier. D'ailleurs, ce dernier s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique et de l'analyse du discours. Deux disciplines qu'ils ont eu à traiter durant leurs cursus.

2.2. Données statistiques

Au préalable, nous avons distribué soixante (60) questionnaires, mais nous avons récupéré qu'une quarantaine. Certains étudiants n'ont pas daigné nous rendre les questionnaires. D'ailleurs, même après avoir essayé de reprendre contact avec eux, ces derniers restaient introuvables. Apparemment, cela arrive généralement dans ce type d'investigations. Pour ne pas perdre de temps, nous nous sommes mis à analyser ce que nous avons eu comme retour. Nous jugeons que le corpus en notre possession serait assez suffisant en ce qui concerne notre problématique.

Au final, nous avons recueilli 40 questionnaires. Ces derniers représentent quatre (4) départements de langues (français, anglais, tamazight et arabe) avec dix (10) enquêtés pour chacun des départements.

2.2.1. Classement selon l'âge

L'âge des enquêtés varie entre 20 ans pour le plus jeune et 56 ans pour le plus âgé. Nous enregistrons la domination de certaines catégories d'âge. Il s'agit respectivement de 23 ans (12 enquêtés), 24 ans (7 enquêtés) 22 et 25 ans (6 enquêtés chacun), 26 ans (3 enquêtés), 27 ans (2 informateurs). Un enquêté seulement pour les 20, 21, 29 et 56 ans.

2.2.2. Classement suivant le sexe

En ce qui concerne cette variable, le nombre d'enquêtés est égal entre les deux catégories. Soit vingt (20) pour chaque sexe. Cela est voulu car nous avons veillé à ce que les échantillons soient au même nombre afin d'avoir des résultats basés sur des données identiques. D'ailleurs, lors de la distribution des questionnaires, nous avons pris soin d'interroger le même nombre de filles et de garçons.

2.2.3. Le classement selon l'origine géographique

Nous avons touché trois (3) wilayas. Bejaia vient en tête avec 34 informateurs, Bouira 5 enquêtés et Tizi-ouzou a enregistré un seul enquêté. Nous ne pouvions pas bien-sûr deviner la ville d'origine des enquêtés vu que cela nous aurait pris énormément de temps. Pour mener à bien notre travail,

nous avons subdivisé la wilaya de Bejaia en trois (3) grands ensembles. Il s'agit du Sahel regroupant les communes situées à l'est : Souk-El-Ténine, Kherrata, Ait-Smail. La deuxième partie concerne les communes situées dans la Vallée de la Soummam. Il est question de Amizour, Béni-Djellil, Tazmalt, Sidi-aich, Ouzellaguen, Akfadou, Timzrit, El-Kseur et Chemini. Pour la wilaya de Bouira, les informateurs sont issus des communes kabylophones, comme Takerboust et du chef lieu de cette wilaya.

2.2.4. Classement selon la langue maternelle et la langue d'étude

Le volet relatif à ce point est subdivisé en deux catégories. Trois langues maternelles sont impliquées, à savoir le kabyle, le français et l'arabe. Le kabyle l'emporte largement avec 38 enquêtés sur 40. Deux informateurs déclarent avoir comme langue maternelle l'arabe algérien et le français. Ces deux dernières langues occupent une place marginale vu que la majorité des étudiants inscrits dans les filières relevant des langues soient originaire de la Kabylie.

En somme, la population sur laquelle nous avons travaillé présente une certaine homogénéité sur certains points à savoir l'origine géographique (wilaya de Bejaia), la langue maternelle (le kabyle). Les différences résident surtout en ce qui concerne l'âge puisque nous avons enregistré une différence d'âge qui équivaut de 36 ans entre le plus jeune et le plus âgé des étudiants (20- 56 ans).

Chapitre 2

Analyse du corpus

1. Célébration des fêtes de fin d'année, une pratique rituelle répandue

Toutes les sociétés humaines, qu'elles soient primitives ou modernes pratiquent des rituels liés aux croyances monothéistes ou païennes. En ce qui concerne notre population, nous sommes arrivé à un taux de 90% célébrant les fêtes de fin d'année. Seul 5% déclare ne pas observer ce rituel. Deux réponses restent mitigées car les enquêtés ont répondu par OUI et NON en même temps. D'une part, nous remarquons que la célébration de ces fêtes est largement partagée et enracinée dans la société algérienne et du coup chez les étudiants qui ont constitués notre population d'investigation. D'autre part, les 5% englobant une réponse par l'affirmative et la négative sont reliées à la deuxième question où il fallait préciser la fête célébrée. Le premier a choisi *Mouharem* et le second a éludé cette dernière tout en indiquant la célébration de *Yennayer* et du *1^{er} janvier*. Nous pouvons voir en cela un enquêté guidé par son appartenance religieuse (Islam) et un autre s'opposant à cette attitude d'où nous pourrions déceler une dimension identitaire et universelle dans les réponses de ce dernier. L'importance de l'étendue de ces célébrations est mentionnée dans le tableau ci-dessous.

	OUI	NON	AUTRE
Les pratiques rituelles	90 %	5 %	5 %

Tableau 1. Taux de célébration de fête de fin d'année.

En somme, le tableau montre d'une manière évidente l'ancrage des rituels dans la société algérienne. Cependant, cette leur attitude n'est toujours homogène dans certains cas. Si l a plupart des enquêtés célèbre toutes les dates, il existe une minorité qui semble plus attachée à une fête qu'à d'autres.

2. Classement des fêtes selon la célébration

Interrogés sur la fête de fin d'année à laquelle ils sont plus attachés, plus des deux tiers (2/3) des enquêtés ont opté pour yennayer avec un taux de 77,5%. Ce pourcentage très élevé en faveur de cette fête serait dû au fait que notre enquête eut été menée auprès d'informateurs issus de la Kabylie. Rappelons que cette région est connue pour ses revendications culturelles et linguistiques depuis des décennies. Ses habitants se réclament d'une appartenance à l'amazighité et s'opposent au choix officiel qui inscrit toute l'Algérie dans la sphère arabe.

Mouharem, indiquant le premier jour de l'année chez les musulmans vient en deuxième position avec un taux de 62,5%. Cela montre que le sentiment religieux est toujours présent et fort chez plus de la moitié de nos informateurs. Cependant, la région de la Kabylie aspire à l'Islam dans aïeux loin de l'Islam politique actuel. D'ailleurs, même les célébrations prennent plutôt la forme d'une pratique sociale que religieuse puisque beaucoup d'individus marquant cette journée se seraient pas forcément de fervents pratiquants.

Le nouvel an (1^{er} janvier) occupe la troisième place, soit 40% de réponses positives. Bien que cette fête bénéficie d'un traitement médiatique local et universel très important elle a enregistré un engouement en deçà de sa nature universelle. Bien évidemment ces statistiques ne concernent que notre échantillon. En d'autres termes, il serait imprudent de généraliser nos données, mentionnées dans le tableau suivant, à d'autres franges de la population. A présent, nous allons détailler les résultats obtenus selon les variables sociales. L'analyse a montré que les deux variables les plus pertinentes sont la filière d'étude et diagénique.

Yennayer	Mouharem	1^{er} janvier
77,5%	62,5%	40%

Tableau 2. Taux relatifs à la célébration des trois fêtes de fin d'année.

2.1. Célébration des fêtes selon la filière d'étude

La filière d'étude semble être déterminante dans la célébration des fêtes. Cette pertinence paraît très importante en ce qui concerne le département de Tamazight. Les enquêtés qu'y sont issus affirment à l'unanimité leur attachement à yennayer, soit un taux de 100%. Pourrions-nous voir en cela une date hautement symbolique liée à la langue amazigh ? La langue d'étude des informateurs en question. D'ailleurs, cette attitude se recoupe avec la question numéro 5 de notre questionnaire où la majorité des étudiants de ce département relie yennayer à la langue tamazight à travers sa variété locale, c'est-à-dire le kabyle. Les autres filières, à savoir Français, Arabe et anglais enregistrent un même taux en faveur de yennayer, soit 70% pour chacune d'elles comme nous pouvons le constater dans ce tableau :

	Yennayer	Mouharem	1^{er} janvier
français	70 %	70 %	40 %
anglais	70 %	70 %	70 %
arabe	70 %	70 %	30 %
tamazight	100 %	40 %	20%

Pour *mouharem* le taux reste inchangé pour les trois filières citées précédemment (70%). Par contre les étudiants de tamazight lui accordent uniquement 40%. Nous pouvons déduire que la distance vis-à-vis de la fête religieuse est plus importante chez ces enquêtés. Cette tendance se renverse lorsqu'il est question des autres filières.

Pour le nouvel an grégorien, le taux de célébration chez le département d'anglais est resté stable pour les trois fêtes, soit 70%. En revanche, pour les trois autres filières nous avons enregistré un bouleversement radical. Les taux ont connu une courbe descendante par rapport aux réponses qu'ils ont

fournies au sujet de *yennayer* et *mouhare*m. Les pourcentages vont de 20 à 40% uniquement.

En conclusion si les étudiants de tamazight se singularisent concernant les deux premières fêtes, ceux de l'anglais affichent une attitude stable pour toutes les célébrations. Il en ressort que la langue d'étude joue un rôle important vis-à-vis de pratiques rituelles.

2.2. La variable sexe et la célébration de *yennayer*, *mouhare*m et le nouvel an

	yennayer	mouhare m	1^{er} janvier
femme	58%	60%	31,25%
homme	41,09%	40%	68,75%

La variable diagénique joue un rôle décisif quant à la célébration des fêtes de fin d'année, les réponses qui lui sont favorables enregistrent un nombre élevé. Les données relatives à ces dates, recueillies auprès du sexe féminin, classent en première position *mouhare*m avec 60% des avis, 58% au profit de *yennayer* et enfin 31% en ce qui concerne le nouvel an.

Chez les hommes la tendance se renverse. En effet, ils sont beaucoup moins nombreux à fêter *yennayer* et *mouhare*m. Ces deux derniers sont plébiscités respectivement d'un taux de 41 et de 40%. Par contre le nouvel an grégorien connaît un saut allant jusqu'à 60% d'opinions favorables.

Si les femmes sont portées sur les dates locales (*yennayer*) et régionales (monde musulman), les hommes quant à eux penchent dans leur majorité vers une fête universelle à savoir le 1^{er} janvier. Il serait peut-être judicieux d'affirmer que les femmes seraient gardiennes de la tradition culturelle, de la religion et du coup de la

tradition linguistique qui caractérise l'Algérie. Tandis que, les hommes auraient un esprit d'ouverture plus large envers des pratiques sociales et linguistiques exogènes.

3. Mode de transmission des vœux

Avec l'avènement et le progrès technologique, les moyens de communication ont connu un bouleversement considérable. Equipés de téléphones portables et maîtrisant dans leur majorité l'internet, nos enquêtés privilégient ces nouveaux instruments de communication. La preuve ! les cartes de vœux classiques n'ont enregistré que 5% en termes d'utilisation. Ainsi, le support papier perd du terrain au profit du numérique comme illustré ci-dessous.

SMS	Carte de vœux
95 %	5 %

Tableau 3. Taux relatif au mode de transmission des vœux.

Un grand nombre de nos informateurs utilise les SMS à 95 %. Cela témoigne de la place importante qu'occupe le téléphone portable dans la vie quotidienne des nouvelles générations. Le SMS comme forme d'expression et omniprésent dans les différents échanges langagiers indirects. L'emploi élargi des SMS entraîne une syntaxe nouvelle en transgression avec la norme standard.

En somme, l'époque actuelle se caractérise par une démocratisation des moyens de communication moderne et l'apparition de nouvelles façons dans la conception des énoncés.

4. la langue la plus utilisée pour exprimer leurs vœux

4.1. classement des langues selon le profil d'étude

Nous avons constaté que la langue la plus utilisée pour exprimer les vœux, d'après le tableau ci-dessous est la langue française chez tout les enquêtés de toutes les filières d'étude ; les informateurs du département de français ont eu la totalité, soit 100 % en ce qui concerne leur usage de la langue française, ainsi, 80 % pour le kabyle, tandis que la langue arabe, ils ont fait uniquement 30 %.

Le département d'anglais a marqué un nombre très élevé à 100 % d'usage de la langue française, en revanche, l'usage de la langue arabe et kabyle n'a eu que 30 %. La majorité des informateurs du département d'arabe ont choisi la langue française par 70 % mais aussi 60 % pour la langue arabe .cependant, le kabyle n'a eu qu'une minorité d'usage par 20 %.

Finalement, les informateurs du département de tamazight ont mentionné leur usage de la langue française par la totalité d'informateurs, un grand nombre est aussi marqué pour le kabyle soit 80 %, mais que 20 % pour l'arabe

En somme, on peut considérer que cela est lié non seulement à la maîtrise de la langue mais lié parfaitement à la filière d'étude. Le tableau ci-dessous illustre les réponses recueillies :

	français	kabyle	arabe
Département de français	100%	80 %	30 %
Département d'anglais	100 %	30 %	30 %
Département d'arabe	70 %	20 %	60 %
Département de tamazight	100 %	80 %	20 %

Tableau 4.1-Taux relatif à la filière d'étude.

4.2. Classement de langues en rapport au sexe

D'après les réponses recueillis, la majorité des enquêtés utilisent plusieurs langues dans leurs SMS. Ainsi, nos enquêtés maîtrisent plusieurs langues en parallèle, cela prouve que l'Algérie est un pays purement plurilingue soit femme ou homme. Le tableau suivant illustre :

	français	kabyle	arabe
femme	48,64 %	47,61 %	78,57 %
homme	51,35 %	52,38 %	21,42 %

Tableau4.2 - Taux relatif au sexe.

Nous avons constaté que le taux du français est plus élevé soit 70 % pour le département d'arabe ainsi, 100 % chez les trois autres filières. la langue française est la plus dominante et la plus avancée et utilisée. Nos informateurs préfèrent cette langue vue sa supériorité et son prestige. Le kabyle qui est la langue maternelle de la plus part

de nos enquêtés, occupe une place importante dans son usage téléphonique. Contrairement à l'arabe, qui est la langue officielle et nationale a eu une minorité d'usage que chez les enquêtés du département d'arabe.

5. l'impact de la fête sur l'emploi de la langue

Nous avons pu observer que le choix de la langue s'effectue selon la fête soit 55% pour « OUI », d'après les réponses de nos enquêtés. Cela prouve que chaque fête a sa langue adéquate et que nos enquêtés ont suivi leurs coutumes et traditions. Ils ont classé les langues selon la fête ; le français pour le 1^{er} janvier, l'arabe pour Mouharem et le kabyle pour Yennayer. Cela veut dire que nos rites sociaux influencent sur les langues parlées. Cependant, 45 % ont répondu par « NON », dans nous avons déterminé 25 % d'enquêtés qui utilisent que la langue française, 15 % qui utilisent leur langue maternelle qui est le kabyle et 5% qui n'ont rien marqué. Le tableau suivant nous montre :

	Oui	Non
La langue 'effectue selon la fête	55 %	45 %

Tableau 5. Taux relatif au choix de la langue.

6. Contact de langues

Nous avons demandé à nos enquêtés de nous faire mentionner leurs langues utilisées dans leurs messages pour savoir leur maîtrise de langues. Nous avons remarqué que le nombre de langues mélangées est élevée, nous avons noté que les

enquêtés du département de français ont un taux plus élevé par rapport aux autres filières, dans toutes les langues, soit le français à 100 %, le kabyle à 100 %. Mais, une minorité pour la langue arabe et pour la réponse « Autre ». Notamment, le département d'anglais a déclaré un taux élevé aussi, nous avons constaté 100 % de français, 90 % de kabyle, une minorité d'arabe et 50 % pour « Autre » qui réfère à l'anglais. Les informateurs du département de tamazight ont ainsi marqué un grand nombre de taux de langues ; soit 90 % de français, 80 % de kabyle, et une minorité aussi de l'arabe par 30 % et 10 % pour « Autre ». Finalement, les informateurs du département d'arabe quant à eux, sont riches en langues ; soit 80 % de français, 50 % de kabyle, 60 % de l'arabe et uniquement 30 % pour la réponse « Autre ».

Cela prouve que ces quatre (4) filières d'étude sont vraiment riches en langues et plurilinguismes. Elles partagent presque le mêmes taux de réponse dans leur mélange de langues quand ils écrivent leurs messages. Pour eux, notre pays est largement plurilinguisme. Le tableau suivant illustre parfaitement:

	kabyle	arabe	Français	Autre
Département de français	100 %	40 %	100 %	10 %
Département d'arabe	50 %	60 %	80 %	30 %
Département d'anglais	90 %	30 %	100 %	50 %
Département de tamazight	80 %	30 %	90 %	10 %

Tableau 6. Taux relatif aux filières d'étude.

7. symboliser les fêtes de fin d'année

Nous avons remarqué d'après les réponses de nos enquêtés qu'ils sont très attachés à la culture et à la religion, pour symboliser le *1^{er} janvier*, ils l'ont défini comme suit : nouvel an, premier jour latin, l'an grégorien, nouvel an du christianisme, une fête des européens et pour une vision plus large, c'est un nouveau départ. Notamment, *yennayer*, ils l'ont considéré comme nouvel an berbère, amazigh et une journée culturelle qu'on lui attribue le manger spécial

lié à la culture et la tradition. Finalement, *mouhare*m est selon eux la cérémonie célébrée par les musulmans, des arabes et toute la communauté musulmane. C'est le premier jour de l'hedjir et l'un des quatre mois sacrés.

En somme, les étudiants sont attachés à leur culture, ils ont marqué leur attachement à la religion, à la culture et leur identité berbèrophone et musulmane.

8. les expressions récurrentes dans la formulation des vœux

8.1. Les procédés graphiques des SMS

8.1.1. L'abréviation des mots

Pour une communication rapide, les enquêtés réduisent les graphies au maximum.

Codages SMS	Mots cibles
Bjr	Bonjour
Slt	Salut
2	De, du
1	Un, une
Pln	Pleine
Sohait	Souhaite

Nous remarquons que cette abréviation est due à l'économie des lettres, les étudiants retiennent les symboles les plus importants pour exprimer le mot, les consonnes sont plus utilisées par rapport aux voyelles, (bjr=bonjour, slt= salut, pln=pleine.). Nous pouvons dire que ces des formes communes de mots chez les étudiants pour les mots courts par exemple « de » ils l'écrivent en chiffre « 2 ».

Nous pouvons dire que les étudiants considèrent que les consonnes sont supérieures et ont une forte valeur que les voyelles.

8.1.2. La suppression de la lettre en position finale

Cette suppression touche souvent la lettre finale du mot. Tantôt il s'agit d'une voyelle tantôt il est question d'une consonne.

Codages SMS	Mots cibles
Plein	Pleine
Surprise	Surprises
Moment	Moments
Quelque	Quelques
Tien	Tiens
Anné	Année
Souait	Souhaite

Dans notre corpus, nous remarquons qu'il y'a une suppression de lettres non prononcées ou muettes soit le « e » du féminin (anné=année), soit le « s » du pluriel (moment=moments).

8.1.3. La suppression des consonnes à l'intérieur du mot

Codage SMS	Mot cible
ocasion	Occasion

Nous remarquons ainsi la suppression des consonnes à l'intérieur du mot, comme l'exemple cité au-dessus c'est la consonne doublée qui est supprimée pour réduire à la forme simple du mot et pour réduire le nombre de signes de message, c'est le cas du mot « occasion » = « occasion ».

8.1.4. La substitution du « er » par « é » :

Codage SMS	Mot cible
Souhaité	Souhaiter

L'informateur a remplacé le « er » qui est la marque de l'infinitif du verbe par le « é » qui est la marque du participe passé pour des besoins d'espace et d'économie. C'est-à-dire que l'informateur peut écrire « souhaité » à la place de « souhaiter ».

8.1.5. La suppression des accents :

Codages SMS	Mots cibles
a	à
Reussite	Réussite

Nous remarquons cette fois-ci une omission des accents, celle-ci peut être liée au choix de l'étudiant ou bien à son incompetence. Pour cela, nous pouvons dire que ces suppressions ont des conséquences surtout l'accent du « a », cela nous amène à confondre entre la préposition « à » et l'auxiliaire « avoir » comme l'exemple citée « a »= « à ».

8.2. Les fautes de typographie

Les fautes d'orthographe peuvent être volontaires ou involontaires, les premières se font dans le cas où le mot est écourté, pour la raison d'économie du langage. Les fautes involontaires, par contre, se font d'une erreur de frappe ou la rapidité d'écriture. Il faut noter que la faute est due à la non application d'une règle connue, en revanche que l'erreur est une maladresse linguistique due à la méconnaissance de la règle.

Nous avons remarqué un nombre important de fautes d'orthographe et de syntaxe commises par nos enquêtés :

Erreur au niveau du vocabulaire : l'informateur a écrit dans son message l'expression « langue vie », or, dans ce cas, il veut souhaiter une « longue vie » alors, il s'exprime avec un autre lexique qui est juste grammaticalement mais au niveau sémantique, c'est faut de le dire.

Des erreurs interlinguales : ces erreurs s'affectent au niveau de deux langues différentes, nous avons déterminé l'expression : heureux année (heureuse année), l'informateur a traduit son parlé kabyle aseggas ameggas qui est masculin singulier en langue française heureux année pour le bon usage heureuse année qui devrait être féminin singulier.

Des erreurs intralinguales (à l'intérieur d'une même langue)

Les catégories grammaticales affectées par les erreurs : noms, adjectifs, les déterminants

-Les noms : nous avons remarqué la méconnaissance de la règle de l'accord des pluriels des noms : joix (joie) , jois (joie), et l'accord du féminin et du singulier à son adjectif :heureux année (heureuse année), ans bénie (an béni), ans pleines (an plein), meilleur vœux (meilleurs vœux).

-les déterminants : l'informateur ne fait pas une différence entre les homophones (ses/ces), il mélange les deux déterminants, au lieu de dire « ces » il donne un autre sens à son contexte en utilisant « ses ».

Hypercorrection : l'enquêté se trouve dans la généralisation d'une règle, pour lui le féminin prend toujours un «e » à la fin, alors il rajoute un « e » au mot « santé » =santée. Or, ce n'est pas toujours le cas comme le précédant.

La méconnaissance des règles phonétique du français : Souhait [u]

sohait [o].

Le tableau suivant représente quelques exemples de fautes :

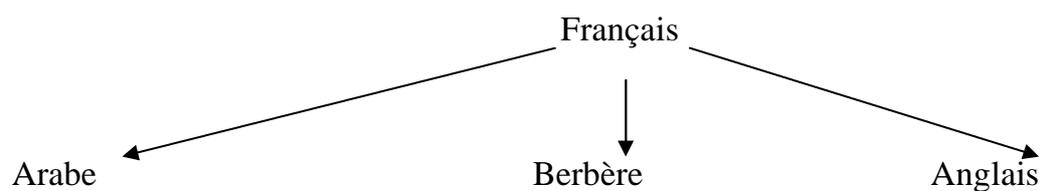
La faute	Sa correction
Langue vie	Longue vie
Tout ce bonheur	Tout le bonheur
Heureux année	Heureuse année
Joix	Joie
Jois	Joie

Ans bénie	An béni
Ses	Ces
Três bonnes surprise	Très bonnes surprises
Ans pleine	An plein
Santée	Santé
Sohait	Souhaite
Meilleur vœux	Meilleurs vœux
De	Du
Pleins	Plein

8.3 Mélanges langagiers dans les SMS

8.3.1. L'alternance codique

L'alternance codique est omniprésente dans les SMS des étudiants, elle se manifeste par la présence de plusieurs langues dans un même texto et elle ne se limite pas à un seul vocable mais elle est présente sous forme des structures ou d'expressions plus longues. Le contact des langues est une donnée ancrée dans les messages que nous avons ramassés auprès de nos informateurs. Celui-ci implique quatre langues à savoir : le français, l'arabe, l'anglais et le kabyle. Or, le français constitue la langue de base à partir de laquelle se construit la majorité des énoncés alternés. Ces derniers sont formés en utilisant le français et l'une des autres langues comme nous le montre ce schéma. Si bien que la langue française occupe une position privilégiée dans la transmission des vœux.



A. L'arabe

L'alternance codique	Langues en œuvre
Elah yerja3 3lina 3ame bixir	L'arabe dialectal
Kol 3ame w enta bkhir	L'arabe dialectal
Saha aidkoum	L'arabe dialectal
Ou koul 3am w ntouma bi alf khir	L'arabe dialectal
Inchallah	L'arabe dialectal
W anti b khir	L'arabe dialectal

B. L'anglais

L'alternance codique	Sa signification en français
Happy new year	Bonne fête
All the best	Tout le meilleur
Best wishes	Mellieux voeux

C. Le Berbère:

L'alternance codique	Sa signification en français
Azul	Salut
Assegas ameggas	Bonne année

Autres exemples :

-Bjr, à l'occasion de la nouvelle année 2015 je te souhaite une bonne année et happy new year, nchallah koul 3am w enti bekhir et une année pleine de joix et de bonheur.

-Azul, bonne année.

-A l'occasion du nouvel an je vous souhaite que du bonheur koul 3am w netouma bi alf khir.

Nous constatons que les étudiants usent souvent des mots ou même des expressions entières mélangées en langues arabe, français et anglais. De ce fait, nous pouvons dire que nos enquêtés sont des bilingues et des plurilingues.

8.3.2. Mode d'énonciation

Nous entendons par le mode d'énonciation les instances émettrices et réceptrices. Nous voulons à travers sur point dégager l'identité de l'émetteur et du ou/ des destinataires en nous basant sur la nature individuelle et collective des acteurs de la communication.

L'instance émettrice

L'émetteur est toujours individuel, c'est-à-dire que l'énoncé émane d'une seule personne. Cet usage se traduit par l'emploi de la première personne du singulier. Nous prenons à titre d'exemple les vœux suivants « je vous souhaite un bon départ », « je tiens à vous souhaité ». Nous avons remarqué la présence du pronom personnel singulier « je » qui réfère à l'enquêté.

Les instances réceptrices

Les instances réceptrices auxquelles on s'adresse ne sont toujours celles qui reçoivent le message directement. Nous avons affaire à trois cas : le destinataire lui-même, son entourage ou bien toute une communauté. Ainsi, l'une des caractéristiques du discours des Algériens dans la formulation des vœux est celui de viser une communauté très large à travers l'individu à qui on s'adresse et qu'on considère appartenant à cette

dernière. Pour *mouhareem* par exemple on évoque toute les communautés musulmanes comme on peut le vérifier dans cet exemple : عيد مبارك لكل المسلمين

Cette démarche se matérialise à travers l'emploi du mot لكل المسلمين

Tu/ vous/ nous

Individuel (pour le récepteur du message)

Collectif (la communauté / usage inclusif)

-Les instances réceptrices individuelles : « koul 3am w enta bkhir », « afin de te souhaiter un ans pleine de prospérité », « je te souhaite une bonne année », « que du bonheur dans ta vie ».

-Les instances réceptrices collectives : l'émetteur s'adresse à « vous » dans « koul 3am w ntouma bkhire », « je vous souhaite que du bonheur », « je tiens à vous souhaiter 1 langue vie ».

-Ou encore, « elah yerja3 3lina 3ame bixir ».

Préconstruits discursifs :

A chaque situation d'énonciation il y'a des expressions ou phrases toute faite et que l'on utilise à l'occasion indiquée. En ce qui concerne les vœux, une liste de ces phrases revient souvent avec des expansions diverses.

Par ailleurs, celles qui touche l'évènement directement sous : année, nouvelle, nouveau, an, 2015, fête,, assegas, year, .en lui rajoutant des expansions : bonne, prospérité, santé, joie, heureux, bonheur, ameggas, new,happy...etc.

Nous avons remarqué ainsi une sorte de prière dans les vœux des enquêtés, parmi: « elah yerja3 3lina 3ame bilxir », « koul 3am w enti bkhir nchallah ». En utilisant le mot « elah » et « nchallah », qui veut dire « Dieu » et « si bon Dieu le veut », nous avons à faire prier le dieu pour qu'il nous réalise ces vœux.

Conclusion générale

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail ayant porté sur l'usage des langues lors des fêtes de fin d'année auprès d'un échantillon d'étudiants de l'université de Bejaia, nous avons abouti à des résultats concernant la détermination des événements quant à l'emploi des différentes langues pratiquées par ces enquêtés à savoir : le kabyle, le français et l'arabe.

Il faut signaler d'abord l'attachement de nos enquêtés à la célébration des rites liés aux différentes dates. Ces événements sont également accompagnés d'une production langagière intense, en témoigne le nombre de SMS échangés lors de ces périodes. D'ailleurs ce mode de communication est largement utilisé. Il surclasse la carte de vœux, moyen classique, par le biais duquel sont transmis les vœux avant l'avènement de la téléphonie mobile qui 'est démocratisée, notamment lors de la dernière décennie.

Sur le plan linguistique, la langue de prédilection est le français. Celle-ci est employée invariablement quelle que soit la fête en question. Pourtant, nos enquêtés viennent de divers départements de la faculté des langues et des lettres. Nous avons remarqué que dans les situations de communication bilingue que la langue de base est toujours le français. Ce dernier est associé soit au kabyle, soit à l'arabe. Cet usage massif montre le prestige dont jouit cette langue au sein de la communauté universitaire et plus particulièrement chez les étudiantes des lettres et langues.

Parmi les données intéressantes aussi, c'est le fait qu'un certain nombre de nos informateurs associent à chaque fête une langue précise. Ainsi, l'arabe est utilisé pour mouharem, fête religieuse dans l'Islam. Le kabyle pour yennayer et le français pour le nouvel an grégorien. Cela indique que les langues véhiculent une symbolique qui relève de la religion (Islam et christianisme), de la culture et de l'appartenance identitaire.

Les variables déterminantes concernant l'usage des langues lors des fêtes sont la filière d'étude le sexe. D'ailleurs, les étudiants de tamazight privilégient la langue berbère, ceux de littérature arabe leur langue d'étude (l'arabe) par contre le anglophones

CONCLUSION GENERALE

placent sur le même pied d'égalité les trois langues en question. La variété diagenique montre que les hommes ont un penchant pour la langue française alors les femmes expriment leur préférence pour l'arabe. Cela s'expliquerait par le fait que les enquêtées de sexe féminin aurait un sentiment religieux plus fort que les hommes.

En somme grâce à ce travail, nous avons essayé de lever le voile sur la relation de langues d'Algérie avec certaines pratiques sociales. Il s'avère que la dimension religieuse et culturelle des fêtes exerce un impact sur l'usage des langues même si dans la majorité des cas c'est le français qui emble le moyen d'expression favori chez nos enquêtés.

BIBLIOGRAPHIE

- Jaques. A, Représentations sociales du code conversationnel du clavardage chez les jeunes et chez les experts québécois, <http://www.archipel.uqam.ca/3237/1/M9617.pdf>.
- Bautier. E, *Pratiques langagières, pratiques sociales. De la sociolinguistique à la sociologie du langage*, Edition l'Harmattan, Paris, 1995.
- Belise .C, (éd), *les représentations, communications, informations*, Puf, Paris, 1984.
- Boyer. H, *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod, Paris, 2001.
- Boyer. H, « Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques », *Langue française*, 1990.
- Bulot, Caubetd, Miller C, « *introduction parlars jeunes et jeunes urbains : le nécessaire inventaire* », l'Harmattan, paris, 2004.
- Calvet. L. J, *La sociolinguistique*, Puf. Collection que sais-je ? Paris, 1993.
- Dubois. J, *dictionnaire de linguistique et sciences du langage*, Larousse, Paris, 1973.
- Ducrot. O et Tzvetan.T, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, éd. du Seuil, Paris, 1972.

- Jaques. A, « Représentations sociales du code conversationnel du clavardage chez les jeunes et chez les experts québécois ». <http://www.archipel.uqam.ca/3237/1/M9617.pdf>. Consulté le 19 Décembre 2014.

- Jodelet. D, *les représentations sociales en psychologie sociale*, in B.Schiel, C.Bélise (éd), *les représentations, communications, informations*, Puf, Paris, 1984.

- Labov . W, *sociolinguistique*, Editions de Minuit, Paris, 1976.
- Moreau. M. L, « norme ».in Moreau .M.L, *sociolinguistique, concept de base*. (éd), Mardaga, 1997.
- Mounin. G, *Dictionnaire de la linguistique* , (puf quadriges réed, 1993).
- Psichari. J, *Le Mercure de France*, in Henri Boyer, *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod, Paris, 2001.
- Sebaa. R, « culture et plurilinguisme en Algérie ». In : TRANS. Intenet-zeitschrift für kulturwissenschaften. No. 13/2002. Consulté le 28. 04. 2015
- Taleb Ibrahim. Kh, *les algériens et leur(s) langue(s)*, Al Hikma, Alger, 1995.

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE

Problématique

Hypothèses

Méthodologie

PARTIE THEORIQUE

Chapitre 1

Le paysage des langues en Algérie

1. La sociolinguistique en générale.....10.
2. La situation de la sociolinguistique en Algérie.....10.
 - 2.1. La langue berbère.....11.
 - 2.2. La langue arabe.....11.
 - 2.3. La langue française.....11.
3. langue véhiculaire et langue vernaculaire.....11.
4. la politique linguistique.....12.
5. l'insécurité linguistique.....13.
6. les pratiques linguistiques des jeunes étudiants.....13.

Chapitre 1

Cadre théorique

1. La variation.....16
2. Les enquêtes de Labov.....17.
 - 2.1. L'enquête à l'île de Martha's vineyard.....18.
 - 2.2. L'enquête de Harlem.....18.
 - 2.3. L'enquête de New York.....19.
3. Types de variation.....19.
4. La norme.....20.
5. Les représentations.....23.
6. Les représentations en psychologie sociale.....23.
7. Les représentations linguistiques.....24.

8. Représentations et attitudes linguistiques.....	25.
9. La communauté linguistique.....	26.
10. Le contact de langue.....	26.
10.1. Le bilinguisme.....	26.
10.2. Le plurilinguisme.....	28.
10.3. La diglossie.....	28.
11. Les pratiques langagières.....	30.
12. conclusion partielle.....	31.

PARTIE ANALYTIQUE

Chapitre 2

Présentation du corpus

1. Terrain d'enquête.....	33.
2. La population.....	34.
2.1. Départements visés.....	34.
2.2. Données statistiques.....	34.
2.2.1. Classements selon l'âge.....	35.
2.2.2. Classement suivant le sexe.....	35.
2.2.3. Le classement selon l'origine géographique.....	35.
2.2.4. Classement selon la langue maternelle et la langue d'étude....	36.

Chapitre 2

Analyse du corpus

1. Célébration des fêtes de fin d'année, une pratique rituelle répandue.	38.
2. Classement des fêtes selon la célébration.....	39.
3. Mode de transmission des vœux.....	42.
4. La langue la plus utilisée pour exprimer les vœux.....	43.
5. L'impact de la fête sur l'emploi de la langue.....	45.
6. Contact de langues.....	45.
7. La signification des fêtes.....	46.
8. Les expressions récurrentes dans la formulation des vœux.....	47.
8.1. Les procédés graphiques des SMS.....	47.
8.1.1. L'abréviation des mots.....	47.

8.1.2. La suppression de la lettre en position finale.....	48.
8.1.3. La suppression des consonnes à l'intérieur du mot.....	48.
8.1.4. La substitution du « er » par « é ».....	49.
8.1.5. La suppression des accents.....	49.
8.2. Les fautes de typographie.....	49.
8.3. Mélanges langagier dans les SMS.....	51.
8.3.1. L'alternance codique.....	51.
8.3.2. Mode d'énonciation	53.
8.3.3. Préconstruits discursifs.....	54.

Conclusion générale

Bibliographie

Table des matières

Annexes

Ce questionnaire est strictement anonyme et il s'inscrit dans le cadre d'un travail universitaire. Merci de votre collaboration.

Âge ans Homme Femme

Origine géographique _____

Langue maternelle _____ Langue d'étude _____

1. Est-ce que vous célébrez les fêtes de fin d'année ?

OUI NON

2. Cochez celle(s) que vous avez l'habitude de célébrer :

YENNAYER (nouvel an amazigh)

MOUHAREM (nouvel an hédjirien)

1^{er} JANVIER (nouvel an julien)

3. Quel moyen de communication utilisez-vous pour exprimer vos vœux ?

CARTES DE VŒUX SMS

4. Dans quelle(s) langue(s) construisez-vous votre message:

KABYLE FRANÇAIS ARABE

5. Le choix de la langue s'effectue-t-il suivant la fête ? Si oui, associez chaque célébration à la langue que vous jugez adéquate :

1^{er} JANVIER _____

1^{er} YENNAYER _____

AOUEL MOUHAREM _____

6. Est-ce qu'il vous arrive de mélanger les langues dans un même message ? Si oui ,
lesquelles ?

_____ + _____

_____ + _____ + _____

7. Que symbolise pour vous chacune de ces dates ?

1^{er} JANVIER _____

1^{er} YENNAYER _____

AOUEL MOUHREM _____

8. Citez quelques expressions que vous utilisez habituellement, dans vos messages, à
l'occasion de ces fêtes :
